

Bibliographie

Neal Gabler, *Le Royaume de leurs rêves, la saga des Juifs qui ont fondé Hollywood*, Calmann-Lévy.

Jim Hoberman et Jeffrey Shandler, *Entertaining America, Jews, movies and Broadcasting*, Freedom University Press.

Michael Rogin, *Blackface, White Noise, Jewish immigrants in the Hollywood melting pot*, University of California Press.

Tous ces livres et bien d'autres sont disponibles à la Bibliothèque de l'AIU
45 Rue La Bruyère 75009 Paris



Samuel Blumenfeld est journaliste au *Monde* où il écrit principalement sur le cinéma américain. Il est l'auteur d'un livre d'entretiens avec Brian De Palma, d'une biographie de Michal Waszynski, le réalisateur du *Dibbouk*, le plus grand film de la courte histoire du cinéma yiddish, et d'un roman, *Au nom de la loi*, paru en 2013.



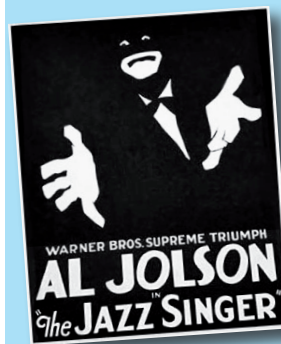
Le Chanteur de jazz

Cycle autour du cinéma (10 séances)

Avec Samuel Blumenfeld, journaliste au *Monde*

Mercredi de 18h à 20h

Les 5 février 5, 12 et 26 mars...



La sortie du *Chanteur de jazz*, le 6 octobre 1927, reste gravée à jamais dans l'histoire du cinéma comme le lancement de l'ère du parlant, une mutation technologique encore plus fondamentale que l'apparition de la couleur et du CinémaScope. Il n'est pourtant pas anodin que pour sa première prise de parole, le cinéma raconte une histoire juive.

Le séminaire se déploie sur plusieurs axes :

. L'origine du récit du *Chanteur de jazz*, issu du répertoire yiddish, et adapté par Samson Raphaelson, scénariste attiré d'Ernst Lubitsch.

. Les fondateurs de Hollywood, nés dans les communautés juives d'Europe Centrale, se réinventant dans un nouveau monde où ils vont forger, à travers leurs films, leur propre conception du rêve américain, ils mettent en scène leur odysée dans ce film fondateur.

. Qui est Al Jolson, la vedette du *Chanteur de jazz* ?

. *Le Chanteur de jazz* à travers les âges et comment il raconte de manière métaphorique, à travers ses différentes versions, l'histoire des juifs américains au XX^{ème} siècle.

PAF : 20€ la séance, 120€ le cycle complet

(demi-tarif pour adhérents MABER et IEEL, étudiants et demandeurs d'emploi)



CENTRE ALLIANCE
EDMOND J. SAFRA
6 BIS, RUE MICHEL-ANGE
75016 PARIS

RSVP : maber@aiu.org / 01 55 74 79 10

Le premier film parlant de l'histoire du cinéma raconte une histoire juive. Pas n'importe laquelle en l'occurrence, puisqu'elle est celle des producteurs du *Chanteur de jazz*, les frères Warner et, à travers eux, celle des immigrants juifs qui ont fondé Hollywood. Cette histoire juive se trouvait sans doute la seule que ces producteurs, rétifs à évoquer les récits de leur ancien monde juif, étaient prêts à mettre en scène. L'histoire du *Chanteur de jazz* se révèle être la métaphore de leur modernisation et de leur réinvention, juifs autrefois, aujourd'hui américains. On utilisait dans les années 20 la métaphore suivante: un américain se rebelle contre la loi du père, tandis qu'un juif s'y conforme.

Le Chanteur de jazz mettait en scène ce dilemme, à travers le fils d'un chantre de synagogue rompant avec une tradition millénaire pour se réinventer en superstar américaine. La vedette du film, Al Jolson, le chanteur le plus populaire de son époque, fils de chantre lui-même, suscitant un engouement comparable à celui d'Elvis Presley plus tard, avait suivi exactement la trajectoire de son personnage.

Pris entre son ancienne vie et la nouvelle, il traduisait une crise du judaïsme américain tiraillé entre ses traditions et les tentations assimilationnistes offertes par le nouveau monde.

Le Chanteur de jazz synthétise de manière géniale les nouvelles religions séculaires qu'alliaient embrasser les juifs américains durant le XX^{ème} siècle : socialisme, américanisme, show-business. Pour ces hommes qui fondèrent Hollywood, Adolph Zukor à la Paramount, Louis B. Mayer à la MGM, Harry Cohn à la Columbia, Carl Laemmle à Universal, et les frères Warner, le cinéma avait permis d'abandonner leur judaïsme, promptement et sans douleur, au profit de la religion du spectacle. Le cinéma faisait d'eux des êtres neufs.

Le Chanteur de jazz n'est jamais resté une affaire classée après son immense succès. Ce n'est pas le film d'une époque – les années 1920 – mais une œuvre qui traverse tout le XX^{ème} siècle. Il est resté le récit séminal des juifs américains, pour se trouver régulièrement revisité, sur scène, puis sur grand écran, dans une version signée Michael Curtiz en 1952, Ralph Nelson en 1954 avec Jerry Lewis, et enfin par Richard Fleischer en 1980 avec Neil Diamond. Chacune de ses versions correspond à un moment précis de l'Histoire du judaïsme américain. En 1952, l'année où les époux Rosenberg étaient exécutés, en plein Maccarthysme, il fallait montrer que les Juifs, loin de l'orbite socialiste, restaient plus que jamais fidèles à l'éthique américaine et protestante. En 1980, à un moment où l'identité juive américaine se redéfinissait par rapport à Israël et au sionisme, il s'agissait, une fois encore, de faire allégeance à sa patrie. Chaque nouvelle génération de juifs américains, prise en permanence entre deux mondes, génère son propre chanteur de jazz.